

iz inozemstva

Punica Barcino

Marcos Mayer

Herculeam quamvis uulgius te iactet Hiberum
tu tamen a Poeno, Barcino, nomen habes¹

L'origine et le nom de Barcelone ont été l'objet des plus variées élucubrations étymologiques et historiques depuis Rodriao Jiménez de Rada, Jeroni Pau, Pere Tomic, Florián de Ocampo, Pere Miquel Carbonell, Lucio Marineo Sículo, Geroni Pujades, Pierre de Marca, Rafael Cervera, Enrique Flórez², jusqu'à, plus récemment, Sanpere y Miquel, Carreras Candí parmi d'autres.³ Il n'est pas question ici de traiter les sources littéraires ou les titres honorifiques de Barcelone, en vue de préciser son origine, chronologie ou fondation; ce sont des problèmes auxquels ont été dédiées de nos jours de nombreuses études de mérite.⁴ Dans ces pages nous prétendons seulement signaler l'origine de l'épithète *Punica* attribué à Barcelone, dont on trouve le plus ancien témoignage chez Ausone:

Occidui me ripa Tagi, me Punica laedit
Barcino, me bimarís iuaa ninauida Pyrenaei⁵

Ce témoignage a fourni l'argument à la tradition postérieure et a aussi justifié la défense de l'origine punique de Barcelone en faisant dériver son nom de la famille des Barca, et en attribuant à l'un de ses membres, que ce fût Hamilcar ou Asdrubal, la fondation de la ville, qui serait ainsi comprise dans l'aire d'influence carthaginoise, bien patente sur la côte orientale d'Hispanie.⁶ Et puis c'est là qu'on pense à Asdrubal comme le fondateur de Carthago Noua, aujourd'hui Carthagène.

Cette théorie sur la fondation de Barcino a été soutenue comme une position scientifique devant des légendes du type de la fondation de Barcelone par Hercule, lybien ou non lybien. D'après la variante la plus connue, Hercule serait parti de Troie avec neuf vaisseaux vers les côtes occidentales de la Méditerranée; le neuvième de ces navires serait arrivé sur nos rivages et aurait donné nom à une ville qui allait perpétuer la mémoire de son arrivée (*Barcanona*)⁷. Un bon exemple de la considération scientifique dans laquelle a été tenue l'hypothèse punique, c'est l'autorité de Jeroni Pau, ce à quoi ont fait appel et ont accepté sans discussion beaucoup de savants anciens:

"Verum validior surgit opinio ex his qui existimant ab Hamilcare Barca Poenorum strenuo et sapientissimo duce fuisse conditam, primi belli Punici temporibus; etenim Poeni et Cartha-

ginem in agro Spartario explorata oportunitate insignis portus construxere, ubi exile oppidum fuerat ante a Teucro positum; et plures alias urbes in Hispaniae littoribus. Itaque cum haec tum nomen (nam et Barcine etiam a veteribus est appellata), vel evidenti argumento indicant a familia Barcina fuisse conditorem. Ea Carthagine et per universam Africam clarissimis imperatoribus excellens fuit; quippe qui maximam senatus suae civitatis partem ad se traxere, non absque invidia Gisgonum atque aliorum nobilium dactionis adversae. Originem domus primariam a Barce antiquissima urbe Libiae non nulli existimant."⁸

C'est antérieurement à ce texte que Jeroni Pau avait cité l'origine de Barcelone en partant d'Hercule et ensuite allait traiter de la prétendue provenance de Barcino de la Barcilo du pays des Cariens.

Le texte de Jeroni Pau a une valeur réelle. Bon humaniste, il pénètre avec arande subtilité dans une explication étymologique qu'on peut mettre en rapport sans difficulté avec la tradition ancienne qui est à l'origine de l'épithète Punica donnée à Barcino, et qu'on trouve pour la première fois documenté chez Ausone. Les auteurs postérieurs ne vont se limiter qu'à se fonder sur son témoignage ou sur le raisonnement étymologique déjà exposé pour développer leurs théories; elles coïncident tout à fait avec d'autres explications du même genre données pour d'autres villes d'Hispanie, comme par exemple dans l'île de Minorque: Maqo (Portus Maonis, aujourd'hui Mahón) et Iammo (Ciudadela?), respectivement dérivées des noms des chefs carthaginois, Magon et Hammon.⁹

Cependant notre intérêt se borne au stade le plus ancien de la tradition sur l'origine punique de Barcino, c'est à dire, au texte même qu'Ausone adresse à son neveu et disciple Paulin, plus tard évêque de Nola, qui à ce moment-là était à Barcelone.

On a l'habitude de parler de l'ennui qui se détache dans les vers d'Ausone à cause du prolongé séjour de Paulin en Hispania Citerior et en particulier à Barcino.¹⁰ Les plaintes répétées d'Ausone trouvent enfin leur écho chez Paulin, dont la réponse en relation à Barcino se produit dans les termes suivants:¹¹

PAUL.NOL.ep. 10, 231-233

Birbilis huic tantum, Calagurris, Hilerda notantur,
Caesarea est Augusta cui, Barcino amoena
Et capite insigni despectans Tarraco pontum¹²

En vue de cela Ausone, plus résigné, va répondre avec les vers cités au commencement de notre travail et suivants, qui se font l'écho de ceux de Paulin.

AUSON. 417, 87-89

Nunc tibi trans Alpes et marmorea Pyrenen
Caesarea est Augusta, Tyrrhenica propter
Tarraco et ostrifero super addita Barcino ponto

On analysera maintenant les termes qui donnent lieu à la réponse de Paulin.

Jusqu'à ce qu'il émette le témoignage qui nous occupe l'attitude d'Ausone à l'égard de Barcino a subi un changement, car dans une lettre quelque peu antérieure il apprécie, semble-t-il, un produit barcelonais:

AUSON. 411

Quanto me adfecit beneficio non delata equidem, sed
suscepta mea querimonia, Pauline filii veritus discipluisse
oleum, quod miseris munus iterasti, addito etiam Barcino-

nensis muriae condimento cumulatius praestisti.¹⁴

La séparation de Paulin affecte beaucoup Ausone, chez qui provoque les protestations dans quatre lettres, dont l'une est inconnue. Ce dépit culmine dans ces vers, qu'on ne peut pas détacher, pour leur parfaite compréhension, de la réponse d'Ausone aux tardives nouvelles de Paulin:

AUSON. 418, 53-55

Imprecer ex merito, quid non tibi, Hiberia tellus!

Te populent Poeni, te perfidus Hannibal urat;

Te belli sedem repetat Sertorius exul.¹⁵

Ces derniers vers prennent une importance singulière pour expliquer l'épithète *Punica* attribué à Barcino. Encore une remarque peut être significative pour compléter le panorama: la qualification d'*amoena* que Paulin prête à Barcino coïncide avec celle que lui donne Avien, aussi au IV^{ème} siècle et dans le même milieu culturel.¹⁶

En partant seulement de cette évidence, il serait osé de poser la question de quelques possibles lieux communs topiques sur Barcino, bien que la coïncidence de Paulin et Avien sur le qualificatif *amoena* n'en est pas moins intéressante. D'autre part tous deux témoignages ont servi à situer celui d'Ausone, dont le sens nous allons analyser ensuite, dans son contexte culturel.

D'abord il convient de préciser la valeur sémantique de l'adjectif *Punica* attribué par Ausone à Barcino. Selon l'index *nominum et rerum* établi par R. Peiper, on voit que le dit adjectif n'apparaît pas moins de sept fois chez Ausone, y comprise la mention dont nous nous occupons. Dans ces passages on trouve l'adjectif *Punicus* avec les valeurs suivantes:

AUS. 285, 14: *Punica Byrsa*, opposé à *Byzantina Lygos* avec une claire valeur indicative de l'origine.

AUS. 281, 3: *Punica origo*, avec la même valeur que dans le cas précédent, mais avec une évidente nuance de mépris: *non obstare locum, cum ualet ingenium*.

AUS. 94, 1: *Punica zona*, avec une valeur d'origine ou bien de couleur écarlate; les deux valeurs peuvent être mélangées.

AUS. 362, 29: *Perfidiam uitare mouent tria Punica bella*. C'est une référence nette aux guerres puniques. D'autre part la présence du terme *perfidiam* est révélatrice.

AUS. 336, 24: C'est à nouveau une référence aux trois guerres puniques.

AUS. 392, 14: *Et crure rubras Punico*, en se référant à un genre d'oiseaux palmipèdes avec un sens précis de couleur rouge.

Il devient évident que, quant à Barcino, en principe *Punica* pourrait supposer seulement une valeur d'origine, comme dans le cas de *Punica Byrsa*. On doit remarquer que c'est *Tyrrhenica* le qualificatif qu'Ausone prête à Tarraco, avec une valeur qui peut indiquer soit une origine légendaire soit une position géographique.¹⁷ Il ne nous semble cependant pas que cette déduction soit celle qui assume de manière absolue la totalité du sens que paraît revêtir l'adjectif *Punica* attribué à Barcino. Si l'on se tient à un domaine plus général, on se rend compte que *Punicus* enferme trois valeurs fondamentales: indication d'origine, couleur rouge avec ses implications, et enfin le caractère que pour les Romains comporte la condition de punique: trompeur, frauduleux, rusé, par rapport généralement à *fides* et *ars*.¹⁸ C'est précisément ce dernier sens qui attire notre attention, d'ailleurs si l'on pense qu'en AUS. 362, 29 le souvenir des guerres puniques va lié à

l'idée de perfidie.

Lorsqu'on se pose le sens de l'adjectif *Punica* attribué à *Barcino*, peut-être devons-nous donner toute sa valeur à cette dernière nuance du sens de *Punicus* si on tient compte du contexte de la référence. Le caractère subjectif de ces vers ressort d'ailleurs si on les met en rapport avec les mentions, et l'imprecation à l'Hispanie liée au souvenir des Carthaginois, que nous avons relevées plus haut chez Ausone, dont la plainte serait représentée aussi bien par le verbe *laedere* que par l'adjectif *Punicus*. C'est la fausseté punique de *Barcino* qui avec ses duperies arrêterait Paulin.

L'adjectif *Punicus* siedrait aussi au caractère de *Barcino* au IV^{ème} siècle. La splendeur du II^{ème} siècle disparue, *Barcino* renaît puissante après le ravage du III^{ème} siècle.¹⁹ A ce moment-là l'activité de Barcelone se caractérise pour être vouée à la mer; Ausone lui-même rend compte d'une de ses industries, la salaison, avec laquelle ont été mis en rapport les restes archéologiques du sous-sol de la Place du Roi.²⁰ On ne peut pas nier le caractère nettement punique de ces industries, ce qui, avec son accusé esprit commercial et mercantile, fournit encore un élément pour montrer l'intention qui est au-dessous du *Punica Barcino* d'Ausone.²¹ Si c'est Paulin, Avien, et Pacien que l'on doit croire, on devra en conclure que les résultats de cette activité commerciale ont été en effet remarquables pour la vie de la colonie.²²

D'autre part l'usage latin de l'adjectif *Barcinus* pour se référer à la famille des *Barca* a pu peser décisivement dans l'âme d'Ausone, et puis tel que Jeroni Pau l'a signalé, l'existence en Afrique, dans une zone proche à Carthage, d'une ville appelée *Barce*.²³

Il est difficile d'émettre un jugement sur quels ont été les éléments qui ont pu influencer le plus sur Ausone. Dans ce cas-ci, une position équilibrée est le plus convenant, semble-t-il.

Il paraît qu'Ausone a dû connaître l'ancienneté de *Barcino*, la colonie *Fauntia* de Plinius, comme un établissement romain du I^{er} siècle au moins et dont le toponymique dérivait possiblement d'un *Barkeno* ibérique attesté par la numismatique, origine que par ailleurs Ausone a pu parfaitement ignorer.²⁴ De toute façon la relevance de la colonie *Iulia Augusta Fauntia Paterna Barcino* n'a pas pu passer inaperçue pour Ausone, si bon connaisseur de la géographie, notamment des villes.²⁵ Naturellement sa condition de colonie n'exclut pas la possibilité d'une origine punique. Mais contre cette possibilité, si on accepte la validité du témoignage numismatique, se tournent l'existence du toponyme ibérique et les résultats négatifs qu'à cet égard fournissent les données archéologiques.²⁶ Malgré cela on ne peut mettre de côté l'hypothétique existence d'un établissement commercial punique pour les échanges avec les indigènes, dans un noyau qu'on peut localiser dans la postérieure aire d'influence de *Barcino*; à cet égard il n'y a pas non plus aucune évidence archéologique, mais seulement l'acceptation de cette possibilité de la part des savants, étant donné le milieu géographique favorable - le port naturel de *Montjuich* - et le contexte historique où elle s'inscrit.²⁷

Les nuances dont l'adjectif *Punicus* est susceptible permettent dans ce cas de ne pas donner au sens générique toute sa valeur significative, car le même contenu du texte adressé à Paulin pourrait viser à l'interprétation exacte.

Jusqu'ici notre analyse. Le but que nous nous proposons était celui d'obtenir une évaluation, non mise en relief jusqu'à présent, des différents aspects que peut revêtir l'adjectif *Punica* se référant à *Barcino*, surtout dans le langage poétique, qui d'ailleurs semble parfois assumer une valeur populaire, comme dans les références à la fides *Punica*.²⁸

Tel que nous avons essayé de le montrer, le dessein d'Ausone paraît pouvoir s'accorder tantôt à un sens de *Punica* indiquant une claire origine phénicienne, ou bien tiré d'une étymologie dérivée de *Barca*, tantôt à la nuance de "mercenaire, trompeuse et rusée", tout cela favorisé par toute une série de circonstances qui, elles aussi, sont à l'intérieur de l'adjectif *Punicus*: activité commerciale, industrie de la salaison, etc. C'est à ces considérations que pourrait répondre parfaitement le qualificatif *amoena* proposé par Paulin à la considération d'Ausone. On ne peut pas nier par ailleurs que les vers d'Ausone atteignent une vigueur et une expressivité majeures, si on ajoute à la signification de *laedere* un *Punica* avec un sens du type que nous proposons et non pas avec un sens qui indique tout simplement l'origine.

Enfin, voilà les faits que nous avons bien voulu soumettre à considération. Ne nous échappe pas la force qu'ont les explications qui peuvent se fonder sur des *realia* puissent aussi se borner seulement, il arrive parfois, à des similitudes purement linguistiques entre le nom d'une ville et celui d'une famille carthaginoise, dans un contexte historique favorisant cette identification.²⁹ La solution que nous proposons possède la vigueur de la cohérence avec le sens des textes et celle de quelques antécédents dans son emploi.

Enfin si nous nous posons encore une fois la question des explications proposées et de leurs significations correspondantes qui purent agir sur la pensée d'Ausone, on est obligé de penser que c'est un problème qui demeure pratiquement impossible de résoudre, manque des données qui penchent décisivement du côté d'une explication précise.

La position éclectique est celle qui dans ce cas-ci peut s'accorder le mieux à la réalité. Cela implique le refus, bien que partiel, de la valeur absolue qui pourrait avoir la considération de *Punica* uniquement comme perfide, mercenaire, trompeuse, ou si l'on veut rusée. Cette interprétation coïnciderait avec celle que paraît donner Ausone, sans nécessité d'aucune réminiscence historique. Il faut cependant reconnaître que le point de vue d'où nous proposons la lecture de *Punica Barcino* unit à ces considérations une parfaite cohérence avec le contexte historico-culturel du IV^{ème} siècle et donne une vitalité inattendue, comme reflet d'un milieu vivant, à un témoignage qui autrement resterait certainement improductif.³⁰

NOTES

- 1) Distique de Jeroni Pau qui se trouve à la fin du ms. 1811 de la Biblioteca Nacional de Madrid. Cf. J.M.^o Casas Homs "Barcino" de Jeroni Pau. *Història de Barcelona fins al segle XV*, Barcelona 1957, p.13. Le distique est imprimé dans Pere Miquel Carbonell, *Chroniques d'Espanya fins aci no divulgades... Barcelona 1547 (1546 à la fin)*, fol. 11.

- 2) D.Rodrigo Jiménez de Rada (XII^e-XIII^e siècles), *Rerum aestarum in Hispania Chronicon*, f.III r.; [Juan de Marañón] episcopus aearundensis (XV^e siècle), *Paralipomenon Hispaniae libri decem*, f.XXII r., "De urbibus ab Hercule in Hispania conditis", f. XXVII-XXVIII r. (Tous les deux dans Aelii Antonii Nebrissensis *Rerum a Fernando et Elisabe (sic) Hispaniarum foelicissimis Reaisbus aestae Decades duas*, Granatae 1545 comme appendix); Jeroni Pau (XV^e siècle), *Barcino*, pp. 45-46; Pere Tomic (XV^e siècle) *Historias e conquestes dels excellentissims e Catholics Reys de Arago e de lurs antecessors los Comtes de Barcelona*, Barcelona 1534 (1^a ed. 1495) c. VI ff. III v. - IIII v.; Lucio Marineo Sículo (XV^e-XVI^e siècles), *Opus de rebus Hispaniae*, Compluti 1533 l. II f. XIII; Florián de Ocampo (XV^e-XVI^e siècles) *Los quatro libros primeros de la Cronica General de España*, Çamora 1543, l. I. c. XVII f.XXXVI r., v. ff. XXXI-XXXII r. pour l'Hercule Tyrien; P.M. Carbonell (XV^e-XVI^e siècles), *Chroniques* ff. II et IV; F. Diago, *Historia de los victoriosissimos antiauos Condes de Barcelona*, Barcelona 1603 (réimprimé Barcelona 1974), ff. 1-4; Juan de Mariana, *Historiae de Rebus Hispaniae*, Maquntiae 1605, p.14; Gèroni Pujades, *Coronica Universal del Principat de Cathalunya*, Barcelona 1609, ff. 21-24; Petrus de Marca, *Marca Hispanica sive Limes Hispanicus*, Paris 1698 (réimprimé Barcelona 1972), p.151; Narciso Feliu de la Peña y Farell, *Anales de Catalunya*, vol. I, Barcelona 1709, p.32; Rafael Cervera, *Discursos históricos de la fundación y nombre de la ciudad de Barcelona* ms. du XVIII^e siècle. (Bibliothèque National de Paris); Enrique Flórez, *España Sagrada* vol. XXIX, Madrid 1859 (1^a ed. 1775), pp. 1-3; A. de Capmany y de Montpalau, *Memorias históricas sobre la marina, comercio y artes de la antiaua ciudad de Barcelona*, vol. I, Madrid 1779 (réimprimé, Barcelona 1961 avec notes de E. Giralt et C. Batlle), p.22; Isidoro Bosarte, *Disertación sobre los monumentos antiguos... que se hallan en la ciudad de Barcelona*, Madrid 1786, pp. 5-6; Antonio Ponz, *Viaae de España* vol. XIV, Madrid 1788, p.3.
- 3) S. Sanpere y Miquel, *Historia de Barcelona*, t. I, Barcelona s.a. p. 83 et pp. 99-198 où il est pour l'origine punique. J. Tassis Orrit, "Barcelona prehistórica" *El Sarrianés* 24 de marzo de 1900; F. Carreras Candí, "De la historia y la leyenda. Las "Barcelonas" de Avieno" *Las Noticias* 5-IV-1925; Id., "De la historia y la leyenda, Laye antecesora de Barcelona en Montjuich" *Las Noticias* 25-I-1930; Id., *Geografia General de Catalunya. Ciutat de Barcelona*, Barcelona s.a., pp. 33-52. Plus récemment A. Durán y Sanpere, "Personajes mitológicos de Barcelona", *Barcelona, Divulacación Histórica*, V. II, Barcelona 1946, pp. 143-147; L. Pericot-A. del Castillo- J. Ainaud- J. Vicens, *Barcelona a través de los tiempos*, Barcelona 1944, pp. 21-29 (L. Pericot); J. Ainaud- J. Gudiol- F. P. Verrié, *Catálogo Monumental de España. La ciudad de Barcelona*, Madrid 1947, pp. 5-7; F. Udina- J. M^a. Garrut, *Barcelona. Dos mil años de historia*, Barcelona 1963, pp. 23-24, cf. esp. pp. 23-25; L. Pericot, "La Pre-Barcelona", *Cuadernos de Arqueología e Historia de la Ciudad* III (1962). pp. 21-35, esp. pp. 27-28.
- 4) Il faut ne pas oublier comme précédent les travaux déjà cités de E. Flórez, S. Sanpere y Miquel (pp. 121-130), et F. Carreras Candí A. Balil, *Colonia Iulia Augusta Paterna Faventia Barcino*, 50

- Madrid 1964, pp. 33-48; A. García y Bellido, "En torno a las diversas formas de los nombres de la colonia Barcino", *Cuadernos de Arqueología e Historia de la Ciudad II* (1961), pp. 111-114; S. Mariner, "Colonia Faventia Iulia Augusta Patricia? Barcino", *Emerita* 25 (1957), pp. 149-158; Id., "Nota sobre el cuarto cognomen de Barcino", *Ibidem*, pp. 499-500; Id., "Les cognomina de Barcino à la lumière d'une inscription de Caracalla récemment découverte" *Akten des IV internationalen Kongresses für griechische und lateinische Epigraphik* (1962), Wien 1974, pp. 234-238; F. Pallarés, "La topografía e le origini di Barcellona romana", *Omaggio a Fernand Benoit IV, Bordighera* 1973, pp. 63-102; f. P. Verrié, "Barcino Augusta", *Akten des VI internationalen Kongresses für griechische und lateinische Epigraphik* (1972), München 1973, pp. 478-480. Récentment I. Rodá, *El origen de la vida municipal y la prosopografía romana de Barcino*, Thèse Universidad Autónoma de Barcelona 1974, pp. 7-9 de l'extrait publié en attendant l'édition complète.
- 5) *Decimi Manii Asonii Burdinalensis Opuscula*, ed. R. Peiper, Leipzig 1886, p. 279. L'ensemble des passages d'Ausone et de Paulin en traitant d'Hispania se trouve dans *Fontes Hispaniae Antiquae v. V*, ed. R. Grosse, Barcelona 1959, pp. 377-384.
- 6) A. García y Bellido, "Colonización púnica" dans *Historia de España* dirigée par R. Menéndez Pidal, v. 12, Madrid 1962, pp. 311-492, sur les Barca, pp. 363-376; Id. *Fenicios y Cartagineses en Occidente*, Madrid 1945; J. Maluquer, "Los fenicios en Cataluña" dans *Tartessos. V Simposio de Prehistoria Peninsular*, Barcelona 1969, pp. 241-250; J. M. Blázquez, *Ciclos y temas de la Historia de España: la Romanización*, Madrid 1974, pp. 85-109.
- 7) La légende est recueillie pour la première fois dans le *Chronicon* de l'archevêque Rodrigo Jiménez de Rada. G. Pujades, parmi d'autres, fait une très profonde analyse en se servant des érudits antérieurs. Il fait aussi des allusions très curieuses sur les essais de tirer le nom de Barcelone du grec qui en ce cas signifierait "huttes" ou "petite cabane à joncs au bord de la mer" (f. 21 v.). On peut voir encore une autre version de cette légende chez J. M. Casas Homs, "Barcino" de Jeroni Pau, pp. 13-14.
- 8) "Barcino" de Jeroni Pau, ed. J. M. Casas Homs, p. 46; cf. dans l'introduction, p. 13, la référence de la consultation faite par P. M. Carbonell à J. Pau sur l'origine et la façon d'écrire Barcino, et la réponse de ce dernier en la tirant d'un terme barbare, Barca, attesté comme nom de famille et dans la toponymie.
- 9) G. Pons, *Historia de Menorca*, Mahón 1971, pp. 12-13. Cette tradition est attestée pour la première fois dans une lettre de l'évêque Sévère datée en 417. V. G. Seguí, *La carta-encíclica del Obispo Severo*, Palma de Mallorca 1937. Cf. sur l'origine punique de ces toponymes, J. M. Solá Solé, *Toponimia fenicia-púnica* en *Enciclopedia Lingüística Hispánica*, v. 1, Madrid 1960, p. 498. V. en plus I. Rodá, "Lucius Licinius Secundus, liberto de Lucius Licinius Sura", *Pyrenae* 6 (1970), p. 177. Récentment A. M. Muñoz, "Fuentes escritas griegas y romanas sobre las Baleares" *VI Symposium de Prehistoria Peninsular*, Barcelona 1974, pp. 7-29 fait l'état des problèmes.

- 10) Sur Ausone, v. M. Schanz, *Geschichte der römischen Literatur* IV, 1, München, 1970 (1914²), pp. 21-43; sur Paulin de Nole, *Ibidem*, pp. 259-276. V. en outre P. de Labriolle, *Histoire de la Littérature latine chrétienne*, Paris 1947, pp. 482-494. Ses rapports personnels ont été recueillis par P. de Labriolle, *La correspondance d'Ausone et de Paulin*, Paris 1910 ("Science et Religion" 561).
- 11) L'ordre chronologique de cette correspondance peut subir des variations selon le critère des éditeurs, bien qu'elles ne produisent pas des modifications substantielles au sens de notre sujet. Pour le milieu historique local qui est réflexé dans la correspondance d'Ausone et de Paulin, cf. A. Durán i Sanpere, "La ciutat del segle IV a través de les fonts literàries" (refonte de travaux antérieurs) dans *Barcelona i la seva història. La formació d'una aràn ciutat*, Barcelona 1972, pp. 120-127.
- 12) *Sancti Pontii Meropii Paulini Nolani carmina*, ed. W. v. Hartel CSEL 30, Wien 1894, p. 34.
- 13) P. 280 ed. Peiper.
- 14) P. 269 ed. Peiper.
- 15) P. 287 ed. Peiper.
- 16) Avieno. *Ora maritima*, ed. A. Schulten dans *Fontes Hispaniae Antiquae* v. 1, Barcelona 1955², p. 83. V. aussi commentaire pp. 31-32, 49 et 135-136 pour l'interpolation du passage concernant Barcelone et Tarragone dans le périple du VI^e siècle a. C. dont s'inspire le poème d'Avien. V. en plus A. Balil, *Colonia...*, pp. 34-36. Sur l'interprétation de *Barcilonum sedes*, v. *ThLL* II s. v. "Barcino", cols. 1749-1750 (Jacobsohn), et S. Mariner, "La Barcelona romana a través de su municipio", *Cuadernos de Arqueología e Historia de la Ciudad XVI* (sous presse). Pour Avien, cf. M. Schanz, *Geschichte der römischen Literatur* IV, 1, pp. 14-21.
- 17) Sur une possible origine étrusque du toponyme, cf. J. Hubschmid, "Toponimia prerromana", *Enciclopedia Lingüística Hispánica* I, p. 472; A. Schulten, *Tarraco, Barcelona, s. a.*, pp. 19-30; P. Pericay, *Tarraco: Historia y Mito*, Tarragona 1952 fait une analyse complète de la question étymologique et toponomastique; J. Avellá, *Tarragona romana*, Tarragona 1967, pp. 9-18. L'attribut *Tyrrhenica* fût considéré simplement comme indicatif de situation géographiquè par C. Riba et A. Navarro dans *D. M. Ausoni. Obres*, vol. II (texte revu par J. Balcells), *Fundació Bernat Metge*, Barcelona 1928, p. 101.
- 18) A. Forcellini, *Totius Latinitatis Lexicon*, vol. IV, Prato 1868, p. 1004; *ThLL* II s. v. "ars", cols. 658-659 (Klotz), et VI, 1 s. v. "fides", col. 676 (Fraenkel).
- 19) A. Balil, *Colonia...*, pp. 49-51; en plus *Id.*, *Las murallas romanas de Barcelona*, Madrid 1961. M. Tarradell "Sobre las invasiones germánicas del s. III d. J. C. en la Península Ibérica" *Estudios Clásicos III* (1955-56) pp. 95-110, v. p. 108. Dans le contexte général de la romanisation de l'Espagne v. P. de Palol, "Etapas de la romanización" I *Symposium de Prehistoria de la Península Ibérica*. Pamplona 1960, pp. 303-317 v. pp. 312-313.

- 20) A. Durán i Sanpere, *Vestigios de la Barcelona romana en la plaza del Rey*, Barcelona 1944 (= *Ampurias* 5 (1943), pp. 53 ss); A. Balil, *Colonia...* pp. 110-116; *Id.*, "Arquitectura doméstica de la Barcelona romana" *Oretania* 1 (1959), pp. 134 ss.; M. Almarro-J. de C. Serra Ráfols-J. Colominas, *Carta arqueológica de España*: Barcelona, Madrid 1945, pp. 69-73.
- 21) A. García y Bellido, "Colonización púnica" cap. IV, Comercio e industria púnica dans *Historia de España* dirigée par R. Menéndez Pidal vol. I, 2, pp. 377-387. V. spécialement M. Tarradell, "Economía de la colonización fenicia" dans *Estudios de Economía antigua de la Península Ibérica*, Barcelona 1968, pp. 81-97; E. Cuadrado, "Corrientes comerciales de los pueblos ibéricos" dans *Estudios de economía antigua de la Península Ibérica*, pp. 117-142; M. Ponsich-M. Tarradell, *Garum*, Paris 1965. V. en plus le récent travail de A. Balil, "Indígenas y colonizadores" dans *Historia económica y social de España*, vol. I, Madrid 1973, pp. 117-187. Il faut tenir compte cependant que l'expansion de ces industries dans la Méditerranée restreint la traditionnelle considération sur son origine punique. A. M. Muñoz, "Sobre el comercio cartaginés en España" *Pyrenae* 4 (1968) pp. 129-140.
- 22) Cf. A. Durán i Sanpere, "La ciutat del segle IV...", pp. 120-127. Sur l'économie du IV^e siècle v. J. M^a Blázquez, "El Imperio y las invasiones desde la crisis del siglo III al año 500" dans *Historia económica y social de España*, vol. I, pp. 329-450.
- 23) *ThLL* II s. v. "Barcinus", col. 1749 (Jacobsohn); II s. v. "Barce", col. 1749 (Jacobsohn); *RE* III s. v. "Barke", cols. 19-20 (Sethe).
- 24) Cf. J. Caro Baroja, "La escritura en la España prerromana (epigrafía y numismática)" dans *Historia de España* dirigée par R. Menéndez Pidal vol. I, 3, Madrid 1963², p. 714; A. Balil, *Colonia...*, pp. 36-37 signale l'indépendance du toponyme Barkeno du nom des Barca étant donné que leur arrivée s'est produite au III^e siècle lorsque les dracmes d'imitation emporetaine circulaient déjà, ce que a été indiqué aussi par S. Sanpere y Miquel, *Historia de Barcelona* I, pp. 102-108. Sur les dracmes de Barceno v. A. Balil, *Colonia...*, pp. 38-39 et F. Pallarés, "La topografía...", p. 64 et n. 4 (travaux avec mise au point bibliographique). Cf. en plus F. Mateu Llopis, "Aportación de la numismática ibérica al estudio de los orígenes de Barcelona", *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras* 19 (1946), pp. 139 et 142-144; P. Veaué, "Barcelona en la numismática", *Miscellanea Barcinonensia* 16 (1967), p. 94; *Id.*, "La dracma ibérica de Barceno y el problema de la fundación de Barcelona", *Boletín del Círculo Filatélico y Numismático de Barcelona* 3-4 (1964), pp. 13-14. A. Balil recueille aussi les opinions de Millás ("Los estudios púnicos en la actualidad", *I Congreso Arqueológico del Marruecos español*. Tetuán 1954, p. 269. V. en outre "De toponimia púnico-española", *Sefarad* 1 (1941), pp. 318-319; et J. M^a Solá Solé, "Toponimia...", p. 499) et de Holder (*Alt-keltischer Sprachschatz* s. v.) sur l'origine punique de la racine Barc identifiée par ces auteurs dans *Barcino*. V. en plus R. Grosse, *Fontes...* VIII, p. 381. Sur la possibilité d'une origine celtique ou liaure du toponyme, cf. F. Pallarés, "La topografía...", pp. 64-65. Sur l'adaptation du mot hispanique

au latin cf. S. Mariner; Adaptaciones latinas de términos hispanicos" dans Homenaje a Antonio Tovar Madrid 1972, pp. 291-292. P.D. Bardis, "Barcelona, the city of light: An etymological account" Cuadernos de Arqueología e Historia de la Ciudad 11 (1967) pp. 171-172, insiste sur l'origine semitique du toponyme.

- 25) Cf. ordo urbium nobilium; M. Schanz, Geschichte der röm. Literatur IV, 1, pp. 30 et 36. L'unique trouvaille punique dans le territoire de Barcelone c'est une monnaie apparue sur le Turó de la Rovira, cf. A. Balil, "Los hallazgos monetarios y la influencia púnica en el Levante español", Caesar Augusta 7-8 (1957), pp. 111-114.
- 26) I. Rodá, "La dispersión del poblamiento en el término de Barcelona en la época anterromana" I Coloquio sobre la topografía y poblamiento antiguos de Barcelona, Barcelona 1974 (sous presse). Nous trouvons aussi attesté dans l'épigraphie la présence de Quintus Cornelius Secundus, né à Carthago Maana. Cf. S. Mariner, Inscripciones romanas de Barcelona, Monumenta Historica Barcinonensia vol. I, Barcelona 1973, n° 121, pp. 122-123. Sur les rapports de Carthago et Barcino, v. I, Rodá, El origen de la vida municipal... (thèse), pp. 111 et 437 n.67.
- 27) La position adoptée par F. Udina - J.M^a Garrut dans Barcelona..., p.25 peut servir d'exemple.
- 28) Cf. n.18.
- 29) Il faut tenir compte que ces facteurs sont applicables aussi à Ausone qui peut établir ces rapports même dans le cas où il aurait pu connaître, point difficile à préciser, le nom primitif de Barcino, étant donné qu'il a dû ignorer les difficultés chronologiques récemment exposées et il aurait suivi en outre la tendance étymologiste de son époque.
- 30) Nous devons remercier de leurs utiles remarques sur ce travail MM. les professeurs J. Bastardas, V. Bejarano et S. Mariner. Nous devons aussi notre reconnaissance à M. le professeur M.A. Sánchez Ferriz par son obligeante collaboration dans la rédaction française.